

Voici une recette qui peut être fort utile, en ce moment, où les pluies d'orage surviennent si tôt à coup de gâtes les plus franches et les plus écharpées et les mantelets de velours, que les femmes ont pu ou moins enrichies. Grâce à cette recette, le velours tache par la pluie est rendu à son état primitif.

On prend un réchaud, dans lequel on met de la braise bien allumée; sur ce feu on établit une feuille de cuivre assez épaisse pour avoir une certaine solidité. Quand ce métal est bien chaud, on place dessus une serviette pliée en plusieurs doubles et trempée dans de l'eau bouillante; la braise allumée du réchaud continuant d'élever la température. Cela fait, on étend le velours, du côté de l'envers, sur le linge humide et brûlant. Bientôt il se dégage une épaisse vapeur noire. Alors on prend une brosse douce, on la passe légèrement sur l'étoffe; puis au bout de quelques minutes, on enlève le velours de dessus le linge mouillé et on le laisse sécher à plat sur une table; lorsqu'il est complètement sec, il est redevenu aussi beau que lorsqu'il était neuf. On peut se servir de ce même procédé quand le velours, qui commence à s'user, est devenu ce qu'on appelle miroité.

L'absinthe est un poison, si elle n'est pas ferrée: car aujourd'hui on ferre l'absinthe tout comme on ferre un animal quelconque. Le moyen est tout simple. On prend un morceau de fer, on le met dans le feu et on le fait rougir à blanc. Le verre d'absinthe étant préparé, on y plonge le fer. A la suite du bruissement qui en résulte, votre boisson se trouble et le poison s'évapore. La liqueur est alors aussi agréable au goût qu'innocente. Ainsi préparée, elle devient un tonique des plus efficaces sans cesser d'être, comme par le passé, un apéritif des plus énergiques.

Cette manière d'agir a trouvé beaucoup d'imitateurs; tous en disent des merveilles.

Un incendie a éclaté à Cysoing dans la nuit de mercredi à jeudi et a détruit quatre petites fermes attenantes les unes aux autres. Elles étaient occupées par la veuve Degand, dans la grange de laquelle le feu a pris naissance, et par Calixte Olivier, Henri Foutry et les frères Barbez. La plupart de ces constructions étaient couvertes en chaume; aussi malgré la promptitude arrivée des pompiers de Cysoing et l'activité, l'énergie et le zèle dont ils ont fait preuve, le feu a fait en très peu de temps des ravages incroyables. Les pompiers des communes environnantes ont également mis le plus louable empressement à se rendre sur le lieu de l'incendie.

La perte totale est évaluée à 60,000 fr. Ce sinistre est attribué à la malveillance. La veuve Degand a été mise en arrestation.

Mardi à cinq heures du soir, un incendie a détruit un sechoir appartenant au sieur Fontenel, teinturier à Tourcoing. La perte, tant en bâtiments qu'en marchandises, s'élève à 4,200 francs, assurée par la compagnie l'Union.

VILLE DE ROUBAIX

Cours public de Chimie.
Lundi 29 mai, à 8 h. du soir.

DE L'OR.

Qualités qui ont valu à l'or la prééminence sur les autres métaux. — L'or et les métaux arabes. — Bouillon d'or. — Préparations solaires. — Liqueur d'or ou gouttes d'or du général Lamotte. — Emploi de l'or en médecine. — Historique de l'or. — Différents états sous lesquels on le rencontre. — Or natif: son impureté, ses positions géologiques. — Orpailleurs. — Sables aurifères et rivières qui charrient de l'or. — Extraction de l'or: ses mines. — Départ des alliages d'or et d'argent.

Cours public de Physique
Mercredi 31 mai, à 8 h. du soir

Rotation des courants par les aimants, et des aimants par les courants.

Chimie.

Beaucoup de gens cherchent tous les moyens pour réparer des ans irréparable ou ainsi telle femme, dont l'âge est déjà respectable, recherche dans le fard la fraîcheur et l'éclat de couleurs printanières; telle des dévouées d'une autre créature fait remplacer dans sa bouche, jadis admirable l'ivoire qu'elle a perdu; d'autres sur leur crénelé antique et dépeuplé, font appliquer peut-être la chevelure d'une jeune fille qui, par l'appât de quelque gain a laissé dépouiller son beau front. Nous en savons plus d'une au sein de nos villages dont la tête resta couverte pendant des mois entiers, en attendant la renaissance de ces beaux cheveux d'ébène que, pour quelque argent, un mouchoir, elles avaient sacrifiés. D'autres enfin, chez qui la plante est plus vivace, mais ne laissent pas d'accuser un jour le nombre des années par un coiffeur qui n'est plus celle du printemps, veulent rendre à leur chevelure une couleur uniforme. Voici le moyen que, sans nous conseiller de faire usage, nous donnons M. J. de... à nos cheveux une couleur parfaitement noire.

Nos cheveux sont composés de deux parties essentielles; le bulbe, ou racine qui reçoit sa nourriture d'une glande placée au-dessous du derme; la tige ou le cheveu proprement dit qui paraît à l'extérieur. Ce dernier est lui-même composé de deux états; l'un intérieur qui renferme une moëlle à laquelle le cheveu doit sa couleur; l'autre extérieur, dont la nature est analogue à celle de la corne des animaux, et qui renferme du fer, de la chaux, de la silice, du soufre et une huile essentielle dont la couleur varie avec celle de la moëlle renfermée dans l'autre état.

Si nous faisons subir à nos cheveux une lotion dans une dissolution très-étendue de nitrate d'argent, le soufre contenu dans l'état extérieur des cheveux se combine avec l'argent du nitrate et forme un sulfure qui noircit au contact de l'air et vous rend les cheveux noirs; bien mieux il vous rend quelque fois verts! Couleur très-rare chez les modernes, et je crois aussi chez les anciens...

Le nitrate d'argent, en dissolution dans cinq ou six fois son volume d'eau, fournit une encre qui noircit de plus en plus au contact de l'air et dont on se sert avec avantage pour marquer le linge avec promptitude.

Ce corps forme aussi la pierre infernale dont on connaît les propriétés: ce n'est rien autre que du nitrate d'argent fondu et coulé dans des lingotières en fer.

Le nitrate d'argent s'administre aussi comme traitement interne, pour cas d'épilepsie; mais on ne doit en faire usage qu'avec la plus grande réserve. Les malades soumis à ce traitement doivent éviter de se présenter à la lumière du jour avant que le sel d'argent ait été complètement évacué: sans cette précaution, le sel d'argent qui s'est répandu par toute la surface du corps est décomposé dans le tissu sous-cutané; et toutes les parties exposées à la lumière bleussent.

Nous avons annoncé, dans notre dernier compte-rendu, l'analyse des alliages d'argent par voie humide; cette méthode repose sur la précipitation de l'argent à l'état de chlorure insoluble, par une dissolution titrée de chlorure de sodium. La dissolution qu'on emploie en cette circonstance est telle qu'un gramme d'argent est précipité par mille grammes de dissolution.

Pour faire cet essai, on dissout un gr. d'alliage dans cinq ou six grammes d'acide azotique, puis on verse la dissolution de sel marin contenu dans une éprouvette graduée; quand le moment de la saturation approche, on a soin de secouer vivement le vase dans lequel on verse, afin que le précipité se forme et que la liqueur d'au dessus s'éclaircisse; on verse alors goutte à goutte jusqu'à ce que l'opération soit complète; le nombre de grammes qu'on lit alors sur l'éprouvette graduée indique le titre de l'alliage.

W. H.

Physique.

Nous avons l'autre jour avancé l'hypothèse d'Amperé; M. Jandeau entreprend dans sa dernière séance de la faire prouver en nous faisant connaître les raisons, les expériences que ce savant apporte à l'appui de son opinion.

Avant les recherches d'Amperé, nous admettions dans tous les corps magnétiques un fluide neutre qui, sous l'influence d'un aimant se décomposait et s'orientait de manière à produire vers les extrémités du corps soumis à l'aimantation des fluides dont les actions sont tout à fait contraires.

La décomposition du fluide neutre en fluide boréal et austral, et l'accumulation de ces fluides élémentaires vers les extrémités de la substance aimantée, déterminait au milieu de cette substance la formation d'une ligne neutre qui n'accusait aucune attraction ni repulsion.

Or, nous avons vu que si l'on casse un barreau aimanté, le fluide magnétique s'orientait dans chaque partie du barreau constituant deux aimants: ce phénomène qui ne s'expliquait guère d'après l'ancienne théorie, a sa raison d'être dans l'hypothèse d'Amperé. Il suffit de se rappeler l'action des courants sur les courants et d'assimiler les aimants aux solénoïdes.

Le solénoïde consiste en une série de circuits parallèles formés par le même fil, parcourus par le même courant, dont l'action, dans le sens de la longueur est détruite en ramenant le courant suivant l'axe du solénoïde. (Nous savons que l'action d'un courant rectiligne est équivalente à celle d'un courant sinuex de même longueur).

Ampère dit que les courants dont il admet l'existence dans toute substance magnétique et autour de chaque molécule, prennent une direction uniforme sous l'influence d'un aimant; il en résulte une série d'actions dynamiques qui s'ajoutent comme dans les solénoïdes. Il serait téméraire à nous de vouloir exposer ici dans son entier cette théorie qui a été si bien exposée par M. Jandeau, mercredi; l'absence d'appareils et de figures nous met dans une complète impossibilité.

Ampère ne se contente pas de montrer la vraisemblance de son hypothèse; il démontre l'insuffisance de la théorie primitive. Ainsi, dit-il, quand nous soudons ensemble deux barreaux aimantés, ayant chacun leur pôle boréal et leur pôle austral, nous devons, d'après la première hypothèse, avoir deux lignes neutres, si nous avons deux aimants. Ce n'est pas du tout ce qui arrive; dans l'expérience qui fut reproduite en la séance de mercredi, les deux lignes neutres vinrent se confondre en une seule au milieu de la longueur des aimants réunis. Nous n'avons donc plus qu'un seul aimant.

W. H.

ETAT-CIVIL DE ROUBAIX

Du 20 au 26 mai 1865 inclus.

NAISSANCES.

29 garçons et 27 filles.

MARIAGES.

Du 20 Mai. — Jules Duponchel, boulanger, et Florine-Aimée Hamotte, sans profession. — Du 22. — Alexandre-Joseph Bouvignes, mécanicien, et Agnès-Josephine Petit, ménagère. — Ivon Ruynaert, forgeron mécanicien, et Marie-Eugénie Cromar, épicière. — Henri-Constantin-Joseph Bouscart, commis-négociant, et Adèle-Louise Parent, sans profession.

DÉCÈS.

Du 20 Mai. — Edouard Coquerel, 24 ans, célibataire, Jamier, à l'Hôpital-Napoléon. — Napoléon Desmet, 24 ans, ajusteur mécanicien, célibataire, à l'Hôpital-Napoléon. — Du 22. — Henri-Joseph Lecomte, 19 ans, célibataire, tisserand, Hameau de Monfait. — Du 23. — Jean-Bte Vanoverhoveft, 49 ans, époux de Silvie-Josephine Courouble, journalier, rue des Longues-Haies. — Eise Boyart, 43 ans, épouse de L. Loncke, ménagère, rue Destombes. — Louise Delgrang, 23 ans, épouse de Désiré Joseph Hers, ménagère, à l'Hôpital-Napoléon. — Du 25. — Jean-Bte Ligère, 57 ans, célibataire, tisserand, à l'Hôpital-Napoléon.

Plus il est décédé 20 garçons et 4 filles au dessus de 10 ans.

COURS DE LA BOURSE

Cours de clôture	le 26	le 27	hausse	baisse
3% ancien	67,35	67,35		
4 1/2 au compt	95,75	95,40		35

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

CORRESPONDANCE

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances:

Paris, 26 mai 1865.

L'événement du jour est la capture de M. Jefferson Davis par les agents du gouvernement fédéral. Il paraît que le président sudiste et ses amis ne se sont pas rendus sans résistance; ils ont été conduits à Washington où ils ont été incarcérés séparément et même, écrit-on, mis aux fers. On ignore quelle décision prendra à leur égard le président Johnson, mais on n'est pas sans appréhension vu le caractère et les antécédents des personnages, sur la sécurité de M. Jefferson Davis et des autres prisonniers. La prime de cent mille dollars, plus les diverses sommes attribuées aux principaux chefs sudistes, a dû être comploté aux révélations de leur retraite. C'est de l'argent odieusement offert et plus odieusement gagné. Le procès relatif à l'assassinat du président Lincoln se continue. Jusqu'à présent, M. Jefferson Davis n'est compromis par aucun témoignage.

Le bilan hebdomadaire de la Banque de France doit, à l'avenir, être affiché chaque jeudi à la Bourse, c'est-à-dire le jour même où il est arrêté. La nécessité de pourvoir à différentes dispositions de détail a fait renvoyer à la semaine prochaine l'application de cette mesure.

Le Corps législatif a continué aujourd'hui la discussion et le vote du projet de loi sur les conseils de préfecture. On presume que la nouvelle loi sur l'instruction primaire, malgré l'opposition qui y feront les députés de la gauche, sera votée avant la fin de la session. Les instituteurs et institutrices profiteraient donc de cette année, des avantages importants que leur assure cette loi réparatrice.

Il y aura demain conseil des ministres sous la présidence de S. M. l'Impératrice-Regente.

La nouvelle société algérienne est en train de se constituer. Bien que formée au capital de trois cents millions, elle ne compterait appeler pour le moment que cent millions.

Le Gouvernement turc a reconnu et accepté la sentence rendue par l'Empereur entre le vice-roi d'Egypte et la Compagnie du canal de Suez.

Une commission composée d'un représentant français, d'un représentant turc, d'un délégué de la Société exploitante, va être chargée de délimiter les terrains nécessaires à l'entreprise. Ce travail achevé le Sultan donnera le firman d'autorisation depuis si longtemps attendu.

Pour toute la correspondance, J. REBOUX

FAITS DIVERS

Une lettre d'Alexandrie rapporte que le dimanche 14 mai, une rixe s'est engagée entre des matelots et des soldats italiens appartenant à une frégate italienne. Il y a eu des blessés de part et d'autre. Une enquête est ouverte par l'autorité locale et le consul d'Italie; la bonne entente et le zèle que déploient les deux autorités garantissent que les coupables seront mis sous la main de la justice et recevront un juste châtiment.

On écrit de Londres, 23 mai: Des dépêches télégraphiques arrivées de Bombay, confirment la faillite dont il avait été question, il y a dix jours, de MM. Biramjee, Hormusjee, Cama et Cie, et dont les succursales, à Liverpool et à Londres, ont une si grande influence.

Cette maison avait, à ce qui paraît, agi sur des quantités énormes de coton, et sur les titres des compagnies nouvelles créées dans les Indes, au moment de la manie de spéculation qui avait dominé pendant la guerre d'Amérique. La désorganisation de la Confédération du Sud et la baisse dans les prix des cotons ont décidé la chute de cette maison, dont le passif est évalué à des sommes énormes, et varie de 4 à 6 millions sterling (100,000,000 à 150,000,000 fr.)

C'est demain que le prix du jockey-club (80,000 fr.) sera couru à Chantilly. — Le *Corriere dell' Emilia* raconte la curieuse anecdote que voici:

Sur les wagons qui portent de Turin à Florence les papiers des ministères des ministères, on écrit le nom des ministères auquel appartient le matériel transporté. Or, sur un wagon, on lisait: *Ministère de l'instruction publique*. Ce wagon allant de Florence à Bologne était chargé d'ânes Etrange coincidence! Les ânes voyageaient sous la protection du ministère de l'instruction publique. Il était difficile de ne pas rire!

Au salon, beaucoup de visiteurs s'arrêtent devant un pastel de M. Frédéric Juncker, intitulé: *Au coin de la borne*. Voici la composition de M. Frédéric Juncker: Une borne, un pan de mur pour fond, tous deux noirs, humides d'une humidité sordide; contre eux ont déposés des débris de tous genres, et ces débris ont attiré l'attention d'un chiffonnier. Il n'est pas là, l'industriel nocturne; mais il a comme pris possession de ce tas d'ordure qui va passer dans sa hotte: son terrible croch t, sa lanterne, jetant une clarté rougeâtre et sinistre sont plantés devant la borne.

Cette leur incertaine eclaire les témoignages d'une orgie: des carapaces de homards, d'ecrevisses, des coquilles d'huîtres, des bouteilles de Champagne cassées; des restes de fruits rares, des fleurs fanées, souillées déjà par les éclaboussures des voitures, des passants, et, sur ces vestiges, auxquels le crochet a seul le droit de toucher — la main s'en éloignait avec dégoût — sont jetés au hasard... cinq ou six de ces livres dont on ne comprend ni le succès, ni la publication: *Les petites Dames, Les Cocodés, Les Mémoires d'une Femme de chambre*, etc. C'est le piori que l'artiste leur inflige au nom de la morale, dont il se fait l'organe très applaudi. Ce qui ajoute au mérite original de son œuvre, c'est qu'elle est exécutée avec beaucoup de soin, et que tous les objets de nature morte sont rendus avec une remarquable fidélité. Il y a donc des moments où l'on fait foule devant le *Coin de la Borne*.

Le *Journal de Nico*, du 21 mai, publie le communiqué suivant: « La personne qui était cette nuit dans la gare du chemin de fer, et qui a reçu un coup de fusil du gardien, est priée de se présenter au bureau central de police pour fournir des explications. »

Un événement dramatique a mis en émoi il y a peu de jours la commune de Willebroeck (Belgique). Une servante, âgée de dix-neuf ans, ayant quitté son service, fut accusée par ses anciens maîtres d'avoir volé une somme de 300 fr. Une descente judiciaire eut lieu dans la demeure de cette fille qui ayant été prévenue, se jeta dans la rue par une fenêtre du premier étage et, par un hasard providentiel, ne se fit aucun mal. La malheureuse courut vers l'écluse du canal et s'y précipita, mais là encore elle eut la chance d'être sauvée par un ouvrier qui se dévoua héroïquement dans cette périlleuse circonstance.

Or, pendant que la malheureuse se livrait à ces tentatives de suicide, les recherches des officiers de police judiciaire ne révélèrent rien de suspect dans l'humble demeure de la pauvre fille; on la laissa libre et tranquille, et elle promit de ne plus attenter à ses jours.

On écrit d'Athènes: « Le 1er mai, il y a eu à Corinthe trois exécutions capitales. Avant de monter sur l'échafaud les condamnés ont demandé pardon au peuple et puis ils ont successivement subi leur peine sans opposer aucune résistance; le silence le plus solennel n'avait cessé de régner dans la foule jusqu'au moment où le prêtre qui accompagnait ces victimes de la justice humaine demanda pardon pour elles... « Que Dieu leur pardonne suivant leurs œuvres, » répondit alors le peuple.

Le père de l'un des condamnés se trouvait présent à l'exécution; et lorsque son fils, au moment de quitter pour jamais ce monde où il avait commis tant de forfaits, lui demanda de lui pardonner tout ce qu'il avait fait: « Meurs, surait-il répondre, meurs, suivant tes œuvres, pour n'avoir pas écouté les conseils de ton père. Maintenant que ton beau-père te pardonne, lui dont tu suivais les conseils en méprisant les miens. Tu n'as que ce que tu mérites et la loi te punit justement. Que les autres prennent exemple sur toi et qu'ils ne repoussent plus les conseils paternels! »

Voici un croquis, hélas trop souvent ressemblant, que trace dans le *Figaro* M. E. Villars, d'une jeune fille parisienne: « Vous l'avez vue au théâtre, — on y conduit aujourd'hui les jeunes personnes aussi religieusement qu'à la messe, — coquette, maniérée, distraite, plus occupée de la comédie de la salle que de celle de la scène, lorgnant les toilettes, apprenant le nom et les aventures de la blonde mal peignée de l'avant-scène, et riant aux farces de la malignité du hasard qui a placé la loge de cette créature juste en face de celle de la jeune et belle marquise de X..., sa meilleure amie de pension. »

courses et aux steeple-chases, costumes, harachés, sanglée, portant cravate et gilet, favoris, bottes et tout cela, non naissant tout le ring, et inscrivant ses paris sur le *belting book*, comme au bal des valses sur son carnet.

Les jockeys partent; elle pousse son lorgnette marine, pectolite, applaudit, triomphe et parle anglais: « Hurrah! Hurrah! »

Form for Bards! — A Brant... Elle ajoute: « Cinquante louis, vi-comte, l'ai gagné! » Elle dit ceci en français, pour qu'il n'y ait pas de méprise possible. « A la promenade... Tenes, je vicomte... rencontrer... aux Champs-Élysées... une jeune personne du monde et du meilleur. Voici la photographie de la printanière toilette avec laquelle sa mère, complice d'une couturière ou d'un couturier en voyage, lui apprend la simplicité et la mode, qui conviennent à son âge, à son sexe et à sa position.

Casquette écossaise, surmontée d'un plumet triomphalement posé sur un volumineux chignon, noué au niveau de la nuque par un paquet de favoris roses, petite sac de peluche verte orné de deux pochettes de satin; large ceinture de garnie de clous d'acier et fermée par une énorme boucle en fer à cheval; jupe verte chiffonnée en festons et relevée sur un jupon court, rouge et noir, qui laisse voir à qui veut des bottes hongroises découpées en cœur et agrémentées de glands et de passementeries. Quoi encore? Des fuseaux d'or aux oreilles et un petit voile-loup, colle comme un masque sur le haut du visage.

Telle est la mise. Quant au maintien, il est aussi décent que la toilette est modeste. L'ingénue, les bras serrés au corps, les mains dans les poches de son paletot, l'en-tout-cas accroché à un bouton transforme en patère, — les plus timides le portent l'arme au bras, le manche reposant dans la poche, — l'ingénue, dis-je, perche sur les petites échasses de ses talons écaillés qui portent son corps en avant, va fière, dégagée, délicate, tournant la tête à droite, à gauche, en arrière, avec des mines, des coquetteries, des balancements qui attirent l'attention, et quelquefois une véritable émeute de lorgnons impertinents et de propos déplacés.

Prenant cette singulière Agnès pour l'accorte Martine: « Petite triponne! » auraient dit nos grands pères avant la Révolution.

Elle a « du chic » ou mieux encore: « Elle a du chien, » ou « elle a du galbe, » s'écrient, en appréciateurs modernes, les gentlemen leurs petits-fils, dans ce langage étrange et brutal qui de l'atelier est passé à la scène, de la scène au club, du club au salon. Et ils ajoutent, en la détaillant par le bas: « Le pied petit, assez bien attaché; heu! le talon un peu saillant, la cheville un peu forte; la jambe en balustrade, un peu grêle, trop en dehors. »

On dirait qu'il s'agit d'un cheval. Et comment voulez-vous que les hommes aient encore quelque retenue et quelque pudeur, quand la jeune fille elle-même fait si bon marché de tout cela? Comment voulez-vous que les hommes respectent encore les dames quand les dames ne se respectent plus?

MUSÉE DES FAMILLES, 29, rue Saint Roch, Paris. 6 francs; départements, 7 fr. 50 c., franco, par an.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE MAI 1865: *Médiation*, par Mlle G. Chenu (1 gravure); — *Les Gambucinos* (suite), par G. Arnault (5 gravures); — *La fille aux oiseaux*, par S.-H. Berthoud (2 gravures); — *Notre Dame de Lorette, la maison de la Vierge*, par Renaudin (2 gravures); — *Regain des soirées scientifiques, les insectes industriels*, par A. Manjain. — *Chronique du mois*, L'Africain, R. Cobden, A. Lincoln, inauguration du chemin de fer de Brast, etc. par Ch. Wallut (2 grav.). — *Mercurie Théâtres*. Un rêve académique, par J. Janin (suite et fin). Concerts, etc.

Paris 26 mai. — Le marché est très-ferme au début, par suite des nouvelles satisfaisantes d'Amérique et d'une hausse de 1/4 à Londres où l'escompte a été réduit hier à 4 0/0. La rente fait 67,50, le Mexicain 48 1/8, le Mobilier 78,75. Les affaires sont médiocrement animées.

La Bourse est moins ferme en clôture qu'au début. Les affaires sont toujours fort calmes. La rente finit à 67,40; le Mexicain à 47 3/4, l'Italien à 65 9/12 après 66,05; le Mobilier à 78 et l'Espagnol à 510 après 515.

Les chemins français sont fermes, dans les cours de mercredi. Le Lyon reste à 891,50 et le Midi à 600. Le Nord d'Espagne est à 250 et le Saragossa à 343,75. Les Transatlantiques ont varié de 500 à 490.

Cours moyen du comptant: 3 0/0 67,32 1/2, 4 1/2 95 77 1/2. — Banque de France, 3,587 50. — Crédit foncier, 5,280.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux

BULLETIN FINANCIER

AVIS

Vente au prix de facture D'UN GRAND CHOIX DE PAPIERS PEINTS fins, mi-fins et ordinaires, fleurs, Agathes et marbres, rue de la Fosse-aux-Chènes, 24.